

*Amen!* répondit Maclou, et aussitôt la vision disparut, le cierges s'éteignirent ; l'autel était nu et ruiné, les tombeaux silencieux, et dans les profondeurs du ciel on vit les âmes s'élever comme de radieuses étoiles :—*Et vidimus gloriam ejus, plenum gratiæ et veritatis* (Nous avons vu sa gloire).

—*Deo gratias!* répondit le servent.

Il n'y avait plus que l'abbé qui avait ordonné au moine vivant de célébrer ; il s'approcha majestueusement, orné de la mitre blanche et de la crosse noire, béni le célébrant et se tournant vers Maclou :

—Mon fils, vous nous avez assistés pour servir la sainte messe dans laquelle la miséricorde de Dieu a résumé les grâces de toutes les fondations supprimées par l'enfer ; le Seigneur nous permet pour vous récompenser de vous emmener avec nous au ciel.

Et de sa main glacée, plus froide que l'hiver, l'abbé lui touchait le front...

—Et moi, ne voulez-vous point m'emmener, demandait le célébrant.

—Non, tu dois encore ouvrir le ciel à d'autres qui n'ont pu nous suivre, et tu dois accroître le nombre de ceux qui te recevront là haut.

Le lendemain, les habitants appelés par leur saint curé venaient chercher le vieux Maclou qui était mort en sonnant le glas dans la nuit des trépassés.

On chanta l'office des morts, et sous ce catafalque vide qu'il avait si bien orné la veille, son corps seul reposait en paix car son âme avait suivi les Bienheureux.

Mais, à l'endroit où était mort Maclou, le vieux prêtre parvint en quêtant, à relever une modeste chapelle dédiée aux âmes du purgatoire.

Et chaque jour il y venait dire la « messe des trépassés », afin de compléter dans le ciel le peuple de ses frères qui attendaient encore au cimetière voisin.

Puis, ayant longtemps rempli ce pieux ministère et excité le zèle de tout le pays pour les âmes, il se coucha pour sa dernière maladie, et le soir de la Toussaint suivante il fut au plus mal ; on commença la prière des agonisants et vers minuit on crut qu'il rendait le dernier soupir.

Aussitôt les fidèles commencèrent la prière de la sortie de l'âme

*Subvenite, sancti Dei ; occurrere angeli..*

Accourez, saints de Dieu ; venez au devant de cette âme, anges du Seigneur.. »

Et les saints obéirent sans doute, à cette invocation, car le